

21^e Congrès International des Sciences Historiques/CISH-ICHS
Amsterdam, 22-28 août, 2010.

APPEL A COMMUNICATIONS.

Sessions organisées par la Commission Internationale de Démographie Historique/CIDH/ICHHD, affilié au Comité International des Sciences Historiques

Envoyez directement vos propositions (en français ou en anglais), à l'un des organisateurs mentionnés ci-dessous, avec un CC à Antoinette Fauve-Chamoux, Secrétaire général, CIDH/ICHHD (fauve@msh-paris.fr).

Toute proposition de communication doit comporter un titre, un bref résumé, coordonnées complètes et affiliation. L'inscription au Congrès du CISH est obligatoire. De plus amples détails sur le congrès seront accessibles en ligne :

<http://www.cish.org/>

Le programme de la Commission Internationale de Démographie Historique sera disponible sur :

<http://historicaldemography.net/>

Session 1: Table ronde

Repenser la démographie historique : où en sommes-nous, où allons-nous?

Organisateur: Bruce Fetter, University of Wisconsin, Milwaukee (USA)
email: bruf@uwm.edu

Alors que 2010 approche, et donc la réunion à Amsterdam du Congrès International des Sciences Historiques, la Commission Internationale de Démographie Historique (CIDH/ICHHD) vous invite à réévaluer son domaine de travail. Historiens, nous sommes convaincus que la démographie historique a apporté beaucoup d'éléments nouveaux qui ont contribué à une meilleure compréhension de la condition humaine. Nos collègues peuvent maintenant tirer toutes les conclusions utiles à retenir d'études renouvelées des naissances, mariages et décès reposant sur des analyses quantitatives de données bien circonscrites. Et de fait, ces nouvelles approches permettent une histoire comparative de parties du monde bien éloignées les unes des autres dans le temps et l'espace. Non seulement nous devons informer nos collègues de ce que les progrès faits dans notre domaine peuvent apporter, mais aussi il nous faudra construire de nouvelles approches à partir de ce qui existe déjà.

Mais, avant d'aller plus loin, il nous faut préciser ce que nous sommes. La démographie historique d'aujourd'hui se cultive dans bien des environnements différents: d'abord d'importants centres de documentation et d'enseignement supérieur où se forment la plupart de ceux qui la pratiqueront plus tard; puis des équipes de spécialistes, nationales ou internationales, qui s'engagent dans des recherches d'importance; et encore des réseaux régionaux ou nationaux de chercheurs qui explorent ensemble des sujets très variés; enfin des spécialistes qui, bien que relativement isolés, apportent des perspectives

nouvelles nourries de leurs propres efforts. Bien que ces diversités d'attitude ne facilitent pas une parfaite congruence, il n'en reste pas moins que ces efforts collectifs affectent l'avenir de la discipline historique que nous pratiquons.

Dans ces conditions, quel est le nouveau terrain de la démographie historique? Vues dans leurs grandes lignes, ses recherches concernant ce qui joue un rôle dans ces phénomènes de la vie que sont naissance, mariage et mort, après avoir invoqué ce qui les détermine au plus près, insistent maintenant sur des déterminants bien plus éloignés, qui sont souvent indirects, mais n'en exercent pas moins une influence puissante. Notre étude du cours de la vie va maintenant de la conception à la tombe. Nous examinons le rôle de ceux qui interviennent pour la santé, qui vont du responsable familial de la nourriture à ceux qui pratiquent telle ou telle médecine. Nous comparons les effets des mesures de santé publique et les résultats qui relèvent de services privés. Nous étudions ce que signifient, du point de vue économique, les systèmes de santé publique pour les familles, avec possibilité d'accès (ou non) des riches et des puissants. Nous développons de nouvelles méthodes, comme l'étude des fratries, qui permettent de mesurer le jeu des influences au sein des familles. Des banques de données de taille considérable se sont développées, telles DDB Umeå ou IPUMS, qui ont donné naissance à nombre de nouvelles méthodologies ou théories, etc.

Un premier pas pour rendre compte à d'autres historiens de ce que nous faisons sera de préparer un débat sur l'état présent de notre activité. Nous vous demandons également de prévoir des interventions, couvrant une large variété de thèmes qui dépassent les préoccupations classiques de la démographie historique. Par exemple: la fécondité et la mortalité selon la génétique ou selon le niveau de pauvreté; le rôle des agents de la sécurité sanitaire, qu'il s'agisse d'associations caritatives, d'agences d'Etat ou de compagnies privées, toutes gardiennes de santé; le processus de vieillissement et les actions -qui se recourent- des individus, des familles et de l'Etat. Cette liste est loin d'être complète. Nous demandons à ceux qui ouvrent de nouvelles voies pour la démographie historique de proposer une contribution pour faire connaître celles-ci à l'ensemble de la communauté des historiens. Envoyez-nous vos projets et vos suggestions.

Session 2. Les données quantitatives individuelles: comment donner un accès facile aux banques de données vastes et complexes

Organisateur: Kees Mandemakers, International Institute of Social History, Amsterdam
e-mail: kma@iisg.nl

Notre communauté d'historiens a maintenant la chance de disposer d'un nombre croissant d'amples bases de données d'accès public consacrées aux vies du passé. Certaines d'entre elles ont commencé à se constituer il y a longtemps, telles celle d'Umeå, celle, généalogique, de l'Utah, celle de Scanie à Lund et le PRDH ainsi BALSAC au Québec. D'autres sont plus récentes, tel l'Historical Sample des Pays-Bas. Bien que la plupart d'entre elles aient été conçues pour un usage non restreint et en libre accès pour tout

chercheur qualifié, elles ont suscité relativement peu de travaux jusqu'à maintenant, et ce alors qu'elles sont exceptionnellement riches et couvrent grand nombre de questions auxquelles ne répondent pas les données échantillonnées. La différence est frappante. Cela tient à l'énorme complexité de ce type de données.

Nous nous proposons de présenter au cours de cette session des procédures permettant d'utiliser plus facilement ces bases de données, et ce surtout à l'intention des chercheurs en histoire et sciences sociales qui ne sont pas experts en programmation. Nous serons heureux d'accueillir des communications traitant de nouvelles procédures d'extraction ou intégration des données ou concernant la documentation.

Session 3. Les approches intergénérationnelles de la démographie

Organisateur: Sören Edvinsson, Université d'Umeå (Suède)
e-mail: Soren.Edvinsson@ddb.umu.se

Le monde de la démographie historique a beaucoup gagné à travailler sur les micro-données individuelles. Cela supposait la création d'amples bases de données de la population à partir de différents registres d'état civil. Aussi l'analyse des cours de vie s'est-elle développée au cours des dernières décennies à partir de données biographiques continues. Cependant les historiens démographes ont rarement étudié la permanence des modèles ou des comportements démographiques de génération en génération car, de manière générale, nous ne disposons pas de données pour ce genre d'approche. Notons cependant que ce thème a suscité plus d'intérêt au cours des dernières années, en partie grâce à l'apparition de nouvelles données. En effet celles-ci nous permettent d'étudier l'évolution de familles au cours de plusieurs générations, ce qui ouvre la voie à des questionnements intéressants. Par exemple: retrouvons-nous, de génération en génération, des modèles similaires de comportements reproductifs ou de santé et longévité? Ou: un haut taux de mortalité ou de fécondité se concentrait-il sur certaines familles? Ou encore : Que savons-nous de la transmission de ces modèles? Notre intention, au cours de cette session, est de regrouper des recherches faites dans ce domaine.

Les recherches intergénérationnelles sont traditionnellement liées à la génétique, qui identifie les traits héréditaires des populations humaines. Il est cependant possible de leur ouvrir d'autres perspectives. Des modèles démographiques peuvent se transférer au sein des familles du fait de l'intériorisation des comportements qui y sont liés. D'autres caractères peuvent se transmettre de génération en génération. Tout aussi intéressante est l'étude des conditions qui provoquent un changement dans ces transferts. Quelles furent les circonstances dans lesquelles apparut ce changement, qui suscita l'apparition de modèles différents dans les générations suivantes?

Notre session sera consacrée en priorité aux thèmes suivants, mais nous sommes aussi ouverts à d'autres aspects :

- Aspects méthodologiques et théoriques des études intergénérationnelles
- Comportements reproductifs (modèles de fécondité et mariage)

- Mortalité, santé, longévité, taille
- Transmission des comportements: par la voie sociale, celle de l'éducation.

Session 4. La démographie des populations indigènes

Organisateur: Peter Sköld, Université d'Umeå (Suède)
e-mail: peter.skold@cesam.umu.se

L'histoire démographique des populations indigènes est souvent différente de celle de leurs colonisateurs et de la société au sein de laquelle ils vivent. Au cours de cette session, nous souhaitons souligner la problématique liée au développement démographique de différents peuples indigènes, en y incorporant des aspects tels que mortalité, fécondité, nuptialité et migration. Nous attachons un grand intérêt à la médicalisation qui présente un grand défi pour notre recherche car son étude combine des méthodes quantitatives avec d'autres perspectives, telles des questions culturelles, la connaissance des traditions et la théorie post-coloniale. Nous donnerons toute priorité aux études comparatives.

Session 5. Les effets des migrations sur les indicateurs démographiques

Organisateur: Mary Louise Nagata, Francis Marion University (USA) & EHESS (France)
e-mail: MNagata@FMARION.EDU

Les indicateurs démographiques traditionnels de fécondité, mortalité et nuptialité peuvent se trouver profondément faussés lorsque les populations sont très mobiles ou comportent un nombre important de migrants. On peut ne pas avoir d'information concernant l'histoire passée de ceux-ci, ce qui rend difficile de déterminer leur statut matrimonial - cet élément de base- (ont-ils ou non déjà été mariés?), d'où la difficulté de calculer l'âge moyen au mariage ou d'autres indicateurs liés à la nuptialité. Pour des populations où l'adoption, le placement, le travail des enfants ou leur abandon étaient chose commune, la grande mobilité complique encore davantage les estimations de fécondité. Même le calcul du nombre d'enfants nés par femme peut s'en trouver compromis puisqu'on peut ne pas avoir d'information concernant des naissances antérieures à la migration, ces femmes pouvant avoir laissé leurs jeunes enfants au pays ou les avoir confiés à de familles n'appartenant pas à la population observée. Migrer est aussi un risque de mortalité plus élevée. En outre les responsables des registres de population peuvent s'intéresser davantage à la population telle qu'elle est plutôt qu'aux raisons pour lesquelles tel individu ne s'y trouve plus. Dans de tels cas, celui-ci disparaît des registres sans qu'on sache s'il est allé ailleurs ou s'il est mort. La conséquence en est une distorsion possible du calcul de la mortalité dans un sens ou dans l'autre, selon l'interprétation qui est donnée de l'absence de données. A-t-on pu envisager des méthodes de travail pour traiter ces problèmes? Et comment pouvons-nous contourner les problèmes inhérents aux populations à forte mobilité?

De plus, le fait de la mobilité peut avoir une influence directe sur les pratiques démographiques des migrants. Le marché matrimonial qui s'offre à eux peut être segmenté, réduisant les chances de trouver un conjoint. La migration peut aussi rendre les mariages moins stables et le divorce plus probable. Les migrants peuvent présenter des taux de fécondité différents de ceux de populations plus stables, ils sont aussi peut-être plus vulnérables. Il est vrai qu'ils peuvent aussi être considérés comme les membres les plus sains d'une population, puisque susceptibles de migrer.

Ainsi peut-on traiter les effets des migrations sur les indicateurs démographiques sous deux angles différents. D'une part une question méthodologique: à quel point le manque d'information les concernant peut-il affecter ou fausser le calcul des taux démographiques? D'autre part une question portant sur le comportement démographique des migrants: le choix de migrer est-il la décision de gens pourvus de caractéristiques démographiques particulières? Je suggèrerais ainsi de dédoubler la session : une première partie serait consacrée aux problèmes méthodologiques, l'autre à la mise au clair des comportements démographiques des migrants.

Session 6. Famille, démographie et bien-être: de nouvelles perspectives historiques pour l'Europe de l'Est

Organisateur: Mikolaj Szoltysek, Université de Cambridge (GB)
e-mail: ms703@hermes.cam.ac.uk

Contrairement à l'Europe occidentale, l'Est européen a été décrit en général comme le domaine par excellence des ménages larges et complexes. Cette différence telle qu'on la supposait était soit attribuée au caractère plus «collectiviste» des populations slaves, soit considérée comme l'héritage d'une stratégie paysanne de survie au sein du système coercitif du servage. Différencier ainsi de façon biaisée les modèles familiaux en Europe fournit une base pour une construction idéologique bien plus large: elle postule l'existence de liens entre cette supposée particularité du système familial est-européen et un environnement démographique exerçant une forte pression sur la fécondité, sur la mortalité, accroissant la pauvreté et la persistance de valeurs anti-modernes, un bien-être mal partagé (ainsi une autonomie féminine limitée) et d'autres obstacles à la pénétration du capitalisme et de ses valeurs individualistes. Nous proposons, au cours de cette session, de procéder à un premier examen critique de ce corpus d'idées en examinant les liens entre les familles (par ex. structure des ménages, cycles de vie individuels et conjugaux, modèles de maternité, stratégies de fécondité), les régimes démographiques (types de mariages, difficultés éco-démographiques, effets de la transition démographique) et le rapport émotionnel, social et physique de la population au bien-être, ainsi que sa capacité à s'acquitter des tâches quotidiennes de la vie dans le contexte est-européen.

Notre intention est de susciter une discussion sur un thème de recherche jusqu'ici fort peu développé. C'est pourquoi nous accueillerons volontiers toutes communications abordant

le problème sous différents angles et dans des perspectives aussi variées que celles de la démographie historique, de l'histoire socio-économique ou de l'anthropologie, mais s'attachant toutes à des aspects de la famille et de la population bien définies. Quant aux populations concernées, nous retenons comme point de départ la division de l'Europe que proposait J. Hajnal, cette «ligne imaginaire» tracée de St Petersburg à Trieste à l'Est de laquelle sont à considérer les Balkans, le monde polono-lithuanien, la Bohême, la Hongrie ainsi que la partie européenne de la Russie.

Session 7. Les systèmes d'héritage vus dans une perspective comparatiste

Organisateur: Marie-Pierre Arrizabalaga, Université de Cergy-Pontoise (France)
e-mail: marie-pierre.arrizabalaga@u-cergy.fr

De nombreux chercheurs spécialistes entre autres de l'histoire de la famille, de l'économie ou des migrations, ont été conduits à lire dans les systèmes d'héritage une explication possible de la structure des ménages, des pratiques de transmission des propriétés ainsi que des formes de traitement égalitaire ou non des individus au sein des familles possédant des biens, surtout dans les zones de petite propriété agricole. Au cours de cette session, nous souhaitons soumettre à une large discussion, dans une perspective comparatiste, les différentes pratiques d'héritage, les différents types de structures de ménages (qu'il y ait ou non co-résidence), ainsi que la variété des façons de traiter les individus héritiers. Cela afin d'obtenir une vision plus large des différents systèmes en vigueur en Europe (et sans doute dans d'autres continents), pour disposer d'une ample synthèse de tous les systèmes existants et pour y trouver une explication des types de migration.

Session 8. Les systèmes familiaux ne valent-ils que pour les familles possédant de la terre? L'utilité du concept de «système familial»

Organisateur: Alice Bee Kasakoff, Université de Caroline du Sud (USA)
e-mail: Kasakoff@sc.edu

Le concept de système familial a été largement utilisé, non seulement en Europe où est née la typologie familiale bien connue, mais aussi pratiquement partout dans le monde. On estime que ces systèmes (qui considèrent essentiellement les formes de coresidence et d'héritage au sein des ménages) ont affecté bien d'autres aspects de nos sociétés. Il doit donc être fondamental de situer nettement chaque société dans une catégorie relevant du type de système qui s'y pratique. Au cours de cette session, nous proposons d'évaluer en quoi ce concept est utile. Récemment plusieurs chercheurs ont montré qu'il y avait de fait une similitude entre familles appartenant à un supposé système nucléaire et d'autres relevant du système de la famille-souche parce que dans les deux types de famille c'était l'enfant le plus jeune qui demeurait dans la maison aux côtés des parents vieillissants. Alors, y a-t-il réellement deux types différents de systèmes familiaux? Et, si la différence entre ces

types de familles repose sur des pratiques de transmission d'héritage différentes, qu'en est-il des familles où il n'y a rien ou fort peu à hériter? Migrant vers des zones urbaines, ces familles continueront-elles à appliquer le même système familial supposé propre aux zones rurales d'où elles viennent? Est-ce la perspective de l'héritage ou d'autres considérations (tel le soin dû à la vieille génération) qui sont à la base de ces systèmes et en assurent la continuité? Pouvons-nous concevoir des types familiaux d'une autre forme qui pourraient être plus utiles quand on traite d'un environnement non agricole ou devrions-nous de tout façon abandonner toute typologie?

Session 9. Les reines aux rênes de la parenté: les femmes de rang royal comme agents des stratégies familiales (14e-20e siècles)

Organisateur: Ana Maria Seabra de Almeida Rodrigues, Université de Lisbonne (Portugal)

e-mail: anarodrigues@fl.ul.pt

La recherche des vingt dernières années a bien montré que les femmes de rang royal étaient autre chose que de simples pions dans les jeux de pouvoir masculins. Elles pouvaient avoir autorité, et même une contribution décisive, dans les champs de la religion, de la culture, de l'économie et même de la politique. A l'occasion de cette session, nous souhaiterions plus spécialement évoquer leur rôle dans les stratégies familiales: qu'elles aient été filles, soeurs, veuves ou mères, elles ont apaisé des conflits familiaux ou au contraire en ont suscité; elles ont veillé à l'éducation de leurs enfants et négocié leurs mariages afin de forger des alliances politiques; elles ont géré des apanages, patronné des fondations religieuses, assuré la mémoire de leur maison et commémoré ses morts; quelques-unes parmi elles ont aussi régné de leur propre droit ou comme régentes au titre d'un parent homme.

Nous serons heureuse de toutes communications qui en témoigneraient, surtout dans une perspective comparatiste et interdisciplinaire.

Session 10. Pour mieux concevoir l'avenir de la démographie historique : un regard sur ses débuts

Organisateur: Antoinette Fauve-Chamoux, Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales

e-mail: fauve@msh-paris.fr

En 1960, la création d'une Commission Internationale de Démographie Historique (CIDH/ICHHD) au sein du Comité International des Sciences Historiques (CISH), lors de son Assemblée générale à Stockholm, a été l'acte de naissance de la démographie historique comme domaine de recherche. Le 21e Congrès International des Sciences Historiques, à Amsterdam, donnera aux historiens démographes l'occasion de fêter le cinquantième anniversaire de leur discipline, en 2010.

A cette occasion, la Commission organisera une table ronde sous le titre «Qu'en est-il de la démographie historique? Où en sommes-nous, où allons-nous?», destinée à faire le point sur nos axes de recherche et à les soumettre à discussion.

En complément, le but de la présente session est de présenter comment s'est vécue la démographie historique à ses débuts, le rôle de ses initiateurs et ses premiers pas.